

CORNES MAGIQUES AU RWANDA *

par

Arthur LESTRADE

Outre leur emploi utilitaire, les cornes de bovins servent en magie, comme aussi celles de bêtes sauvages.

D'une corne de taurillon, on fait une ventouse, qui sera scarifiée, non seulement pour soulager, mais surtout pour recueillir les humeurs malignes qui auraient envahi le corps du malade.

Au-dessus d'un abcès du sein, on brûle les écailles d'une corne de taurillon, avec l'idée que les émanations provoqueront la guérison.

A l'extérieur de l'enclos qui entoure le groupe d'habitations familiales, quelqu'un frappe violemment sur une longue corne de vache, tandis qu'un autre appelle d'une voix forte la femme au sein douloureux. La corne résonne, le sein sursaute, la femme laisse échapper un cri ; ces réactions seront bénéfiques.

Contre la pneumonie et les plaies fistulaires, le guérisseur utilise une corne effilée d'antilope impala. Dans le bouchon de propolis sont insérées une lanière de peau de lion et une de peau de loutre. Elles sont repliées de façon à pouvoir y ajouter un charbon de bois incandescent. En se consumant, la peau de lion force la pneumonie. La disparition de la peau de loutre amènera la guérison des plaies fistulaires. Il faut voir ici un raisonnement analogique. La loutre s'appelle *inzibyi* comme les plaies en question. Si elle disparaît, ses galeries se bouchent : il en sera de même des fistules.

Contre la pneumonie encore, on conseille de porter un bout de corne d'une vache aveugle, ou d'une vache qui a encorné une autre vache.

Le guérisseur touche, de sa corne magique, une torche fumante dans laquelle se consomment des bouts de queue de loutre et de puant. Un courant sympathique s'établit entre ces deux objets. Puis le guérisseur fait passer la corne sur toutes les parties du corps

(*) Communication présentée le 29 novembre 1971.

du malade, dirigeant vers l'ulcère, si c'est le cas, les matières envoûtantes, causes du mal. Ensuite, il les extrait à l'aide d'une ventouse. Cette pratique vaut à son auteur d'être tenu à l'écart par la population.

Le dépisteur de sortilèges se fait fort de découvrir, où on les a cachés, les objets susceptibles d'exercer une action magique par association sur les habitants de la maison.

Au lever du soleil, il revêt un manteau en tissu libérien, se munit d'un hochet dont le bruit éloignera les démons (en l'occurrence, deux coques de cucurbitacée sauvage que traverse un bâton). Dans ses narines, il introduit deux grains de ricin percés d'un trou pour siffler au travers.

La corne magique contient un bout de museau de chien et un de museau d'hyène, pour avoir du flair comme ces animaux. Elle est bouchée à la propolis d'où émerge une touffe de poils. Dans le bouchon bien bombé, on remarque deux rangées circulaires de perles blanches, alternant avec des noires. Un collier de perles blanches allongées en complète l'ornementation.

Le dépisteur secoue son hochet, siffle, fait la louange de la corne que le conduit partout dans l'enclos et à l'intérieur du logis. Tout à coup, elle s'abaisse, l'homme s'arrête : c'est là qu'il faut chercher. On apporte une houe, un trou est vite creusé, mais on n'y découvre rien ! Le dépisteur réclame de l'eau, il la verse dans le trou, remue la boue du fond, et en retire les menus objets qu'il vient de laisser tomber : tête de serpent, plumes, os, etc. Ce que voyant, le maître des lieux de déclarer : « Voilà, nous sommes sauvés du sortilège qui allait nous détruire... ».

Il existe d'autres cornes magiques, par exemple, pour faire pleuvoir, pour se protéger contre la foudre, se débarrasser d'un adversaire trop gênant, maintenir endormis les propriétaires d'une ferme pour en voler le bétail, etc.

Naguère, une corne de vache servait pour administrer le poison d'épreuve dans les cas d'ordalie.